

SOP n° 43-E

MENSUEL

DECEMBRE 1979

Supplément DOCUMENTATION

prix : 10 F

SUGGESTIONS EN VUE DE RESOUDRE LE PROBLEME DE LA DIASPORA

par l'archevêque PAUL de Carélie,
primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande

Traduction faite à partir de la version anglaise, diffusée par le monastère de Valamo, et vérifiée sur l'original finnois (ORTODOKSIA, n° 28, 1979, p. 17 à 39). Les citations du Rapport préconciliaire du Patriarcat de Moscou sur la diaspora ont été traduites sur l'original russe.

SUGGESTIONS EN VUE DE RESOUDRE LE PROBLEME DE

LA DIASPORA ORTHODOXE

LA DIASPORA ORTHODOXE

L'appellation traditionnelle d'Eglise orthodoxe d'Orient, on le sait bien, ne correspond plus vraiment à la réalité, car un nombre considérable d'orthodoxes ont émigré dans toutes les parties du monde, surtout au cours de notre XXe siècle. Ils sont venus surtout en Europe occidentale et en Amérique, où un grand nombre de communautés, diocèses et entités ecclésiastiques se sont créées en dehors des zones d'implantation initiales et historiques des Eglises orthodoxes locales.

Grâce à cela, l'Eglise orthodoxe est devenue mieux connue qu'auparavant dans les pays de l'hémisphère occidental. Néanmoins, le témoignage orthodoxe s'est trouvé sérieusement affaibli par le fait que dans leur nouvel environnement, et parfois depuis des générations, les orthodoxes vivent divisés en groupes, selon les nationalités et les juridictions ecclésiastiques, ce qui dans la plupart des cas ne correspond aucunement à l'unité qui, fondamentalement, caractérise l'Orthodoxie, sans parler de la coopération. Cet état de choses s'est reflété ensuite dans les rapports de la diaspora avec les Eglises mères et entre les Eglises mères elles-mêmes, en Europe et au Proche-Orient. Ainsi, les orthodoxes "dispersés" (Jean 7.35), c'est-à-dire ceux de la diaspora, sont-ils devenus un problème pour eux-mêmes, pour leurs Eglises mères nationales respectives et pour l'ensemble de l'Orthodoxie ; écheveau complexe bien difficile à démêler, et qui provoque l'étonnement des membres des autres confessions, entrave le témoignage apostolique de l'Orthodoxie dans les nouveaux pays où elle s'est implantée et cause une peine profonde aux orthodoxes eux-mêmes qui aiment leur Eglise et constatent que les divisions de l'Orthodoxie détournent bien des gens de la Tradition orthodoxe, surtout les jeunes, les rendant perméables à des influences étrangères à leur religion.

LE CONCILE ORTHODOXE APPELE A RESOUDRE LE PROBLEME DE LA DIASPORA

L'importance du problème que pose la diaspora ressort du fait qu'il figure au premier rang des dix questions inscrites à l'ordre du jour du prochain Concile orthodoxe, appelé "le Grand et Saint Concile". Cinq Eglises ont été chargées d'étudier et de clarifier ce problème : les Patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Moscou et de Roumanie et l'Eglise grecque (*EPISKEPSIS*, n° 163, 1.3.1977).

Parmi ces Eglises, les Patriarcats d'Antioche, de Moscou et de Roumanie ont établi des rapports, comme cela leur avait été demandé, exprimant ainsi leurs points de vue respectifs. En outre, le Patriarcat d'Alexandrie a présenté lui aussi un rapport sur ce même thème.

Etant donné que la diaspora est la plus importante et la plus difficile des questions dont le Concile sera saisi, il est essentiel que les documents préparatoires soient connus de tous les intéressés, y compris les membres de la diaspora elle-même. En attendant que l'ensemble de ces documents soit publié in extenso, nous devons nous contenter de résumer les rapports qui ont été établis par les Eglises nommées plus haut.

Dans la suite du présent exposé, nous ne mentionnerons que les initiales des Patriarcats en question, à savoir : AN pour Antioche, M pour Moscou, R pour Roumanie et AL pour Alexandrie.

Le document le plus court est celui d'Antioche, ne représentant que deux pages celui d'Alexandrie en compte cinq ; celui de la Roumanie, sept ; et celui de Moscou, quarante. Le texte du rapport d'Alexandrie a été rédigé par le métropolite METHODE d'Axoum (1) et il est daté d'Addis-Abeba, du 6 février 1978. Le document d'Antioche

(1) Devenu depuis métropolite de Thyatire, responsable du diocèse du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne (SOP n° 42) (NDLR)

a été présenté par le métropolite IGNACE de Laodicée (1), et il est daté de Syrie, du 16 novembre 1977. Le rapport roumain ne donne ni le nom de l'auteur ni la date de la rédaction. Enfin, le document de Moscou a été établi par la Commission de l'Unité chrétienne et des relations inter-Eglises du Saint Synode du Patriarcat de Moscou, et il est signé du président de cette Commission, le métropolite JUVENAL de Kroutitsy et Kolomna.

Tous ces rapports reconnaissent que la diaspora représente actuellement le plus grave problème qui se pose à l'Eglise orthodoxe toute entière et qu'il est urgent de le résoudre, car il est "un danger pour l'unité orthodoxe et masque jusqu'aux fondements mêmes de l'ecclésiologie orthodoxe" (M).

Alexandrie et Moscou passent en revue l'évolution de la diaspora, le premier à partir de l'an 1453 et le second à partir des années 1920. La Roumanie ne traite pas l'aspect historique du problème mais l'aborde du point de vue des principes canoniques et institutionnels. Dans tous les documents, on trouve des suggestions plus ou moins concrètes en vue de la résolution du problème.

Nous allons d'abord examiner le contenu des documents des Patriarcats d'Antioche, de Roumanie et d'Alexandrie, puis nous étudierons les suggestions du Patriarcat de Moscou.

LE RAPPORT D'ANTIOCHE

Ce rapport se présente sous la forme d'une communication adressée au Secrétaire général de la Conférence préparatoire du Grand et Saint Concile panorthodoxe, le métropolite DAMASKINOS. Il peut être donné ici en entier, en tant qu'introduction au présent exposé.

"Comme vous le savez, le Siège d'Antioche a jugé de son devoir de faire connaître ses vues et ses suggestions concernant le problème de la diaspora. Permettez-moi de vous transmettre les idées et les propositions que j'ai pu recueillir auprès de notre assemblée synodale.

"Nous avons pris connaissance des articles qui ont paru il y a quelques années au sujet de ce problème. Nous avons aussi étudié la correspondance échangée au sujet de la diaspora par les différents Patriarcats orthodoxes. Des entretiens avec des personnalités exerçant une responsabilité dans la diaspora nous ont permis de comprendre dans une grande mesure des points de vue qui nous paraissaient auparavant difficiles, sinon impossibles à saisir. Tout cela, ainsi que des rapports fréquents sur la situation de l'Orthodoxie en Europe, en Amérique, en Australie et ailleurs nous ont fourni les éléments de base nécessaires pour établir notre conviction et formuler les conclusions suivantes :

"1/ La diaspora orthodoxe en est arrivée à un stade de maturité qui rend désormais nécessaire de l'examiner d'un nouveau point de vue, et cela de manière à arriver à une solution.

"2/ Nous devons considérer que la vocation de la diaspora orthodoxe est non seulement de préserver le passé pour le présent, mais aussi de devenir un élément dynamique et créateur dans son propre contexte.

"3/ Afin de préserver l'intégralité de l'Eglise et de renforcer le témoignage orthodoxe, il est indispensable de réaliser l'unité de l'Orthodoxie dans les diverses régions de la diaspora.

"Cela étant, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

"1/ Il est souhaitable que le Concile reconnaisse toutes les Eglises orthodoxes de la diaspora, sauf s'il y a de graves raisons de ne pas le faire.

(1) Le métropolite IGNACE est maintenant le patriarche IGNACE IV d'Antioche (SOP n°40) (NDLR).

"2/ Il est souhaitable que soient créés des synodes locaux, comprenant les évêques des Eglises orthodoxes de la région en question. Cela devrait se faire notamment en Europe, en Amérique et en Australie, et aussi ailleurs autant que de besoin.

"3/ L'autocéphalie doit être accordée à toutes les Eglises des régions mentionnées ci-dessus. Il appartiendra aux synodes locaux des Eglises autocéphales mères d'en décider et de déterminer les frontières des nouvelles Eglises autocéphales.

"4/ Il convient d'appliquer le principe apostolique et catholique traditionnel de l'Eglise orthodoxe, selon lequel il ne doit y avoir qu'un seul évêque dans chaque ville et un seul métropolite dans chaque province.

"5/ Les rapports entre les Eglises mères et les Eglises de la diaspora doivent rester fraternels et cordiaux, comme cela est naturel à l'esprit orthodoxe et dans la mesure où tous sont liés à chacun et chacun à tous.

"6/ Au sein de chaque paroisse, il convient de préserver les éléments nationaux culturels, linguistiques et autres, dans la mesure où ils ne nuisent pas à l'unité ecclésiale locale ni à l'intégralité du diocèse local.

"7/ Tout en réalisant l'autocéphalie, il est souhaitable de reconnaître respectueusement les autres confessions chrétiennes établies dans les régions concernées, de manière que notre diaspora n'oublie pas, dans son existence, le but suprême qui est l'unité de toute l'Eglise et qu'elle ne devienne pas un frein à cette unité."

Le rapport d'Antioche est clair dans sa brièveté. La condition mentionnée à la conclusion 4/ concernant la nécessité de n'avoir qu'un seul évêque dans chaque ville pourrait ne pas s'appliquer en tant que telle aux grandes cités modernes, dont certaines ont une population plus importante que toute la population de l'Empire de Byzance d'autrefois. Les principaux points du rapport d'Antioche sont clairs : la diaspora en est arrivée à un stade où il est opportun de créer de nouvelles entités ecclésiales qui doivent être reconnues autocéphales et être dirigées par des synodes d'évêques locaux. Dans le concret, cela dépendra naturellement du degré de maturité atteint par chacune des entités concernées.

LE POINT DE VUE ROUMAIN

Le document du Patriarcat roumain souligne le droit de chaque Eglise mère autocéphale de diriger sa propre diaspora et affirme que, dans l'ensemble, l'existence d'Eglises nationales est conforme à la catholicité de l'Orthodoxie. En revanche, il considère qu'un nationalisme excessif nuit à l'unité de l'Orthodoxie. Il fait allusion ici à l'intention de telle ou telle juridiction de diriger la diaspora d'une autre Eglise autocéphale.

Il affirme ensuite que les contacts entre une Eglise mère et les autres groupes de sa diaspora renforcent l'Orthodoxie en général. Tout en rappelant la dépendance des communautés de la diaspora de leurs Eglises mères, et la nécessité de maintenir le contact avec celles-ci, la Roumanie fait une place à part aux communautés de diaspora créées à la suite d'un travail missionnaire :

"Les communautés orthodoxes de diaspora qui sont nées à la suite du travail missionnaire d'une Eglise autocéphale doivent être considérées comme des communautés constituées dans un pays où n'existe pas d'Eglise orthodoxe nationale, et :

"a) Ces communautés qui sont le résultat d'un travail missionnaire doivent conserver un contact étroit avec l'Eglise orthodoxe autocéphale qui les a créées.

"Le fait que les membres de ce type de communauté ne sont pas de la même nationalité que les membres de l'Eglise missionnaire qui les a engendrées est naturellement une bonne raison pour qu'ils obtiennent le plus tôt possible l'autonomie, et surtout l'autocéphalie.

"Les Eglises orthodoxes autocéphales nationales qui sont engagées dans un travail missionnaire estiment qu'une telle évolution est positive et l'appuient dans la mesure où elles sont convaincues que telle Eglise de diaspora a atteint la maturité

voulue et est capable de s'administrer elle-même.

"b) Les communautés orthodoxes qui existent dans des pays sans Eglise auto-céphale nationale peuvent s'adresser à une Eglise autocéphale, mieux organisée (en dehors du pays en question), en lui demandant de les prendre sous leur direction spirituelle, afin d'atteindre plus facilement leur maturité dans l'Eglise universelle.

"En réponse à une telle demande, l'Eglise orthodoxe nationale ainsi contactée doit accorder à la communauté intéressée toute l'aide possible au nom de la foi commune et de l'amour fraternel."

LA SOLUTION D'ALEXANDRIE

Après la Roumanie, tournons-nous maintenant vers le document présenté par le Patriarcat d'Alexandrie. Nous avons là un commentaire simple et direct concernant la solution du problème de la diaspora : toutes les régions géographiques qui se trouvent en dehors des frontières des Eglises autocéphales relèvent du Siège de Constantinople, de sorte que toute la diaspora du monde se trouve sous la juridiction du Patriarcat oecuménique de Constantinople et relève de son autorité canonique. Il y est dit en passant qu'à titre d'exception, une communauté de diaspora, dont la création a été le résultat d'un travail missionnaire relève de l'Eglise qui a fait ce travail. Le fait que les Eglises de la diaspora ont été, et sont toujours, sous l'autorité des Eglises autocéphales dont sont originaires les membres desdites communautés est, de l'avis d'Alexandrie, "une situation non canonique, même si elle est possible en pratique".

Alexandrie pose ensuite la question : "Pour quelles raisons la diaspora orthodoxe dépend-elle du Patriarcat oecuménique du point de vue de l'administration ecclésiastique ?" Elle y répond de la façon suivante :

"Le 28^e canon du Quatrième Concile oecuménique donne au Siège oecuménique le droit d'administrer les chrétiens vivant dans les régions barbares et parmi les tribus étrangères, et d'ordonner des évêques pour 'les peuples d'autres tribus'.

"D'après l'interprétation générale, quiconque ne parle pas le grec est considéré comme 'un barbare', de même que tous ceux qui ne vivent pas à l'intérieur des frontières de l'Empire de Byzance. Une définition analogue est donnée dans le 30^e canon du Sixième Concile oecuménique, selon lequel 'les Eglises barbares' sont celles d'"autres tribus".

"Après le schisme de l'Eglise romaine, le Patriarcat oecuménique a assumé la direction des pays et des régions qui dépendaient auparavant de Rome."

Et Alexandrie explique ensuite :

"Les règles relatives à l'administration de l'Eglise portent sur les limites géographiques et non sur les fidèles qui résident dans les régions ainsi délimitées ; en ce sens, la diaspora est donc conçue en tant que dimension géographique au sein de laquelle vivent les orthodoxes qui se trouvent en dehors des frontières des Eglises autocéphales."

A l'appui de sa théorie, Alexandrie pose la question suivante : "Que pensent de ce problème de la diaspora orthodoxe les hiérarques et théologiens orthodoxes éminents ?"

Et elle cite le témoignage de trois évêques russes qui étaient devenus membres de la diaspora. Citons ici le premier d'entre eux :

"Le métropolite PLATON, de l'Eglise orthodoxe russe, qui a vécu en Amérique, s'est beaucoup préoccupé de la situation de l'Orthodoxie dans le Nouveau Monde et il a exprimé son opinion de la façon suivante : 'Ayant constaté que l'esprit d'étroite unité manque dans les rapports entre Eglises autocéphales, je pense depuis longtemps que le Patriarcat oecuménique devrait se voir attribuer des droits tels qu'il puisse devenir le Vatican de l'Orthodoxie'".

Etant donné qu'il s'agit d'un document rédigé en vue de la préparation du Grand et Saint Concile, les vues d'un hiérarque exprimées dans des circonstances exceptionnelles (en 1919), citées à l'appui de la théorie d'Alexandrie selon laquelle le monde entier relève de la juridiction de Constantinople, ne peuvent présenter une importance réelle lorsqu'elles sont comparées aux prises de positions officielles sur le même sujet des diverses Eglises orthodoxes d'aujourd'hui.

Mais voyons ce que dit encore le Patriarcat d'Alexandrie, avant d'examiner ce que les autres Eglises autocéphales ont à dire au sujet de la théorie d'Alexandrie.

Se fondant sur sa conception de la diaspora, exposée ci-dessus, le Patriarcat d'Alexandrie pense que toutes les diasporas établies en Europe, quelle que soit leur nationalité, devraient être incorporées dans la hiérarchie bien organisée du Patriarcat oecuménique. En Amérique, il pourrait y avoir des diocèses indépendants qui reconnaîtraient en tant que primat l'exarque du Patriarcat oecuménique. Cette opinion se fonde aussi sur le fait que les distances n'ont pas grande signification de nos jours, de sorte qu'il n'y a pas de raison de soulever la question de la création éventuelle de nouvelles Eglises autocéphales.

Ce qu'il y a de curieux dans le document du Patriarcat d'Alexandrie, c'est que celui-ci ne figurait pas parmi les Eglises qui avaient été chargées d'étudier le problème de la diaspora. Comme d'autre part nous n'avons pas reçu le rapport du Patriarcat de Constantinople ni celui de l'Eglise de Grèce, la situation n'est pas claire et l'on peut se demander si le rapport d'Alexandrie ne doit pas être considéré comme l'expression de l'opinion de ces deux Eglises également.

LA THEORIE D'ALEXANDRIE VUE PAR LES AUTRES EGLISES

Nous pouvons maintenant examiner les opinions des Eglises d'Antioche, de Roumanie et de Moscou concernant la théorie d'Alexandrie selon laquelle l'autorité du Siège de Constantinople doit s'exercer sur l'ensemble de la diaspora orthodoxe.

Dans le rapport d'Antioche, nous l'avons vu, il n'y a pas la moindre mention de la suprématie du Patriarcat oecuménique sur la diaspora du monde entier. Au contraire, ce rapport exprime l'avis que les communautés de la diaspora doivent naturellement rester en liaison avec leurs Eglises mères jusqu'au moment où elles obtiennent l'autocéphalie, c'est-à-dire une indépendance totale.

Dans les documents des Patriarcats de Roumanie et de Moscou, on trouve de nombreuses références à la structure canonique de l'Eglise orthodoxe, d'après lesquelles *"le principe de l'appartenance à une nation donnée est aussi à la base même du droit de chaque Eglise orthodoxe autocéphale de constituer et de diriger sa propre diaspora. C'est là un principe que l'Eglise applique depuis les tout débuts de son existence canonique et qui est le fondement même de l'autocéphalie"* (R. 4).

"Le droit de chaque Eglise autocéphale orthodoxe d'exercer son autorité sur sa propre diaspora traduit l'égalité légitime de toutes les Eglises autocéphales orthodoxes, égalité qui ne dépend pas de l'importance numérique, de l'âge ou de la primauté. Cette égalité se fonde sur l'esprit de l'Evangile et sur les traditions canoniques de l'Eglise orthodoxe. Cette tradition a été confirmée par les décisions suivantes :

"Le 6e canon du Premier Concile oecuménique établit l'égalité de toutes les Eglises autocéphales. Le 2e canon du Second Concile oecuménique prévoit que la diaspora doit être administrée selon la tradition établie (c'est-à-dire par les évêques qui ont été à sa tête depuis le début). Le 28e canon du Quatrième Concile oecuménique octroie au Patriarcat de Constantinople, à titre exceptionnel et avec certaines limitations, le droit d'installer des évêques dans les provinces du Pont, de l'Asie et de la Thrace, ce qui montre que lesdits canons ne concernent ni ne touchent la totalité de la diaspora". (R. 2).

Le document du Patriarcat de Moscou, tout comme celui de Roumanie, interprète le 28e canon du Concile mentionné ci-dessus comme n'intéressant que les trois provinces qui relevaient de la juridiction civile de la région de Constantinople et des

régions occupées par les barbares, qui leur étaient rattachées : l'archevêque de Constantinople avait été autorisé à ordonner des métropolites pour ces provinces. Cela n'a rien à voir avec l'exercice d'une quelconque autorité sur la diaspora dans le monde entier. En outre, le document de l'Eglise russe examine aussi les autres canons sur lesquels le Patriarcat oecuménique se fonde pour rappeler ses privilèges dans ses rapports avec les autres Eglises autocéphales, et au-delà de la primauté qu'il a traditionnellement revendiquée en tant que premier parmi les égaux.

L'Eglise de Roumanie explique pourquoi l'esprit d'unité de l'Orthodoxie s'est trouvé affaibli. C'est en raison de *"la tendance de certaines Eglises orthodoxes à diriger les autres, en sous-estimant l'ordre ecclésiastique qui est fondé sur le nationalisme. Mais en fait, et surtout dans ce domaine, il y a un nationalisme outrancier, le philétisme, qui influence l'Orthodoxie d'une façon profondément négative. La défense de l'identité et de la liberté nationale de chaque Eglise autocéphale conformément à l'unité de l'Orthodoxie est quelque chose de tout à fait différent."*

"La raison de l'affaiblissement de l'unité de l'Orthodoxie est le chauvinisme national qui tend, sous prétexte d'universalisme chrétien, à s'opposer au droit des autres Eglises d'exercer leur autorité sur leurs propres diasporas". (R. 7).

Tous ces exposés nous amènent à constater que les Patriarcats d'Antioche, de Moscou et de Roumanie s'opposent énergiquement à la théorie du Patriarcat d'Alexandrie relative à l'autorité de Constantinople sur l'ensemble de la diaspora, et affirment que cette théorie est un anachronisme, aussi éloigné de l'ère moderne que l'an 451 du Quatrième Concile oecuménique l'est de notre XXe siècle.

LES SOLUTIONS DE MOSCOU

Venons-en enfin au document du Patriarcat de Moscou. Son principal intérêt réside dans le fait qu'il présente des suggestions pratiques et détaillées en vue d'une solution du problème de la diaspora, outre certains commentaires concernant les principes.

A titre de principe directeur, Moscou propose ceci :

"Dans l'intérêt de la Sainte Orthodoxie et au nom de l'unité, les Eglises ne devraient pas penser à ce qui est nécessaire et utile à elles-mêmes, mais à ce qui est bon pour la Sainte Orthodoxie dans l'ensemble des pays de la diaspora."

"Les Eglises orthodoxes de la diaspora, qu'elles aient été créées du fait du travail missionnaire de certaines Eglises orthodoxes locales ou du fait des activités de ses nombreux immigrants, doivent progressivement obtenir la possibilité de devenir de nouvelles Eglises locales et de recevoir l'autocéphalie (ou, initialement, l'autonomie) de leur Eglise mère, ce statut devant être reconnu par les autres Eglises soeurs". (M. 70).

Le Patriarcat de Moscou propose ensuite que le Concile établisse, en vue d'une solution pratique du problème de la diaspora, non seulement des directives générales mais aussi un programme que toutes les Eglises appliqueraient ensuite dans leurs rapports avec leurs propres diasporas (M. 71).

Si l'on applique cette proposition, le programme relatif à l'évolution de l'Orthodoxie dans la diaspora comprendrait les trois secteurs suivants : 1) l'Orthodoxie et la diaspora orthodoxe en Amérique ; 2) l'Orthodoxie et la diaspora orthodoxe en Europe occidentale ; 3) l'Orthodoxie et la diaspora orthodoxe dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (M. 72).

Nous allons examiner séparément chacun de ces secteurs.

1. L'Orthodoxie en Amérique

Le document explique d'abord qu'en Amérique, l'Orthodoxie est apparue du fait de l'effort missionnaire de l'Eglise russe à partir de la fin des années 1700 et jusqu'au début des années 1900, époque où il existait déjà en Amérique une Eglise locale, qui comptait quatre diocèses, plus de cinquante églises et près de 500 chapelles, un séminaire de théologie et de nombreux fidèles : aléoutes, esquimaux et indiens venus à l'Orthodoxie, ainsi que des fidèles d'autres nationalités : Russes, Biélorusses, Grecs, Serbes, Bulgares, Roumains, Ukrainiens, Albanais, Arabes syriens, et des anciens uniates.

Dès 1905, l'archevêque TIKHON avait proposé à l'Eglise russe que l'Eglise d'Amérique obtienne l'autocéphalie. La situation a changé en Amérique lorsque, en 1922, le Patriarcat de Constantinople a créé l'archidiocèse grec d'Amérique.

En 1970, l'Eglise russe a accordé l'autocéphalie à sa propre Eglise d'Amérique. Le document de Moscou précise :

"En prenant cette mesure, l'Eglise russe agissait à l'intérieur de sa propre juridiction canonique sans intervenir dans les affaires d'autres Eglises soeurs qui exercent leur autorité sur leurs propres diasporas (diocèses et paroisses). Ce faisant, l'Eglise russe ne réduisait en rien les droits des autres Eglises ni ne portait atteinte à leur juridiction ; elle envisageait le fait qu'une décision panorthodoxe aurait à être prise ultérieurement en vue de rétablir en Amérique une Eglise orthodoxe locale unique." (M. 74).

Le document de Moscou présente trois solutions possibles au problème de l'Eglise orthodoxe - et de la diaspora orthodoxe - en Amérique :

Solution n° 1

"a) Toutes les Eglises locales (autocéphales) reconnaissent l'autocéphalie de 'l'Eglise orthodoxe en Amérique' sous sa forme actuelle, en tenant compte du fait que c'est l'autocéphalie d'une partie seulement de l'Orthodoxie en Amérique, celle qui était autrefois appelée la 'Métropole'.

"b) Les autres parties de l'Orthodoxie américaine ne sont pas autocéphales, car elles dépendent canoniquement d'Eglises mères d'Europe ou du Proche-Orient ; ou bien elles ne relèvent d'aucune Eglise, s'étant octroyé elles-mêmes une indépendance de fait, situation qui n'est pas l'autocéphalie.

"c) Un autre pas en avant serait l'octroi de l'autocéphalie par le Siège de Constantinople à son propre archidiocèse grec, qui forme une importante entité orthodoxe en Amérique du Nord.

"d) Même s'il y a eu des cas au cours de l'histoire où deux Eglises autocéphales ont existé dans un seul et même pays, il serait certainement dans l'intérêt de l'Orthodoxie que ces deux Eglises autocéphales d'Amérique s'unissent en une seule. Au sein d'une telle Eglise, la pluralité nationale céderait progressivement la place à une seule nationalité commune. Les négociations et la fusion de ces deux Eglises devraient se faire exclusivement dans le cadre de leur propre compétence et laissées à leur propre initiative. Aucune autre Eglise ne devrait y intervenir de l'extérieur. Ce doit être l'affaire des seuls orthodoxes vivant en Amérique.

"e) Une fois que l'Eglise américaine autocéphale unique aura été créée, les autres Eglises orthodoxes autocéphales devraient reconnaître cette fusion par laquelle deux Eglises américaines autocéphales canoniques seraient devenues une seule et unique Eglise autocéphale. Ce ne serait pas là l'octroi ni la reconnaissance d'une autocéphalie nouvelle, parce que les Eglises mères de Moscou et de Constantinople auraient déjà octroyé cette autocéphalie auparavant et qu'elle aurait déjà été reconnue par les Eglises soeurs. Ce ne serait que reconnaître que les deux Eglises auraient fusionné, et qu'au lieu de deux Eglises, il n'y aurait plus qu'une seule Eglise autocéphale.

"f) Les autres juridictions et communautés ecclésiales nationales se joindraient progressivement à cette Eglise autocéphale, avec bien entendu la bénédiction de leurs Eglises mères respectives, et dans les cas où il y a indépendance de fait,

cela se ferait par décision de l'ensemble des fidèles concernés.

"g) Lorsque cette fusion de tous les orthodoxes, ou de la majorité des orthodoxes, d'Amérique aura été réalisée et qu'il y aura une Eglise autocéphale unique, le primat de cette Eglise pourrait se voir décerner le titre de patriarche.

"h) Le problème de l'Orthodoxie et de la diaspora orthodoxe en Amérique ayant été ainsi résolu, la vie de l'Eglise reprendrait son cours canonique normal et les tristes conséquences des événements de la première moitié de notre siècle n'assombriraient plus la vie des orthodoxes d'Amérique et les relations des Eglises soeurs entre elles. Ce ne serait pas seulement dans l'intérêt de l'ensemble de l'Orthodoxie, mais aussi dans celui du témoignage de l'Orthodoxie dans tout l'hémisphère occidental." (M. 75).

Solution n° 2

La deuxième procédure qui pourrait être appliquée pour résoudre les problèmes de l'Orthodoxie en Amérique et de sa diaspora consisterait à former une commission panorthodoxe spéciale chargée de s'occuper de la question de la diaspora en vue de la préparation du Grand et Saint Concile pan-orthodoxe. Des représentants de toutes les Eglises locales feraient partie de cette commission, ainsi que des représentants de la diaspora elle-même, venant des différents groupes juridictionnels et nationaux et des différentes formations ecclésiales.

Cette commission se réunirait en plénières et en groupes de travail s'occupant chacun de l'une des différentes parties du monde et des différents pays ayant des communautés de diaspora.

La commission examinerait ensuite les propositions formulées par les groupes de travail et prendrait avis auprès de tous les intéressés. Lorsqu'un accord serait intervenu, la question serait transmise à la Conférence préconciliaire, en vue de la décision finale et de la confirmation par le Concile lui-même (M. 76).

"La condition essentielle de la réussite de ce type de procédure est que toutes les Eglises et juridictions veuillent bien soumettre à la commission tous leurs problèmes concernant la diaspora, qu'elles aient d'autre part des droits égaux et identiques dans l'examen de ces problèmes, et qu'elles soient prêtes à accepter les résultats de telles discussions panorthodoxes. En pratique, cela signifierait que tous les actes de toutes les Eglises orthodoxes concernant tant la diaspora que les relations mutuelles entre les Eglises feraient l'objet d'une analyse et d'une discussion critiques." (M. 77)

Solution n° 3

En tant que troisième solution éventuelle des problèmes que pose l'Orthodoxie américaine, le Patriarcat de Moscou avance la possibilité que le problème de la diaspora soit immédiatement et sérieusement examiné à la réunion même du Grand et Saint Concile. Mais il fait ici une remarque très grave :

"Saisir directement du problème de la diaspora le Concile lui-même et vouloir parvenir à un accord parfait, sans que le problème ait été étudié au préalable par une commission panorthodoxe ad hoc ou par une Conférence préconciliaire, reviendrait à condamner à un échec tant le règlement de cette question que le Grand et Saint Concile lui-même.

"Une procédure de ce type est mal adaptée à son objet, non seulement pour la résolution du problème de la diaspora orthodoxe en Amérique, mais aussi dans les autres parties du monde. Il incombera au Grand et Saint Concile - compte tenu des différentes situations dans les diverses parties du monde - de proclamer solennellement sa décision au sujet de la diaspora orthodoxe, après que cette question aura été soigneusement préparée d'avance. Sinon, l'analyse détaillée de ce problème demanderait au Concile un temps de travail considérable." (M. 78).

2. L'Orthodoxie en Europe occidentale

"L'Europe occidentale est une région classique de la diaspora orthodoxe." C'est en ces termes que le document de Moscou commence son analyse du problème de la diaspora en Europe occidentale.

Le point de départ historique de la diaspora en Europe occidentale est la fondation de la première église russe à Londres en 1616, puis celle de la seconde en Suède en 1617, puis à Berlin en 1718, à Paris en 1720 et à Vienne en 1764. Mais ce point de départ a en fait perdu toute importance réelle depuis que, au cours du présent XXe siècle, des dizaines et des centaines de milliers d'orthodoxes de différentes nationalités se sont fixés dans les pays industrialisés de l'Ouest. Sans entrer dans les détails de ce processus historique, nous pouvons simplement dire que la juridiction des diverses Eglises locales couvre aujourd'hui d'un réseau serré la totalité de l'Europe occidentale, depuis la Scandinavie jusqu'à la Méditerranée. Et chaque Eglise autocéphale cherche à exercer son autorité sur les membres de sa propre diaspora, que ce soit au moyen d'exarchats, de métropoles ou de simples diocèses.

A cet égard, il importe surtout d'examiner quelle procédure pratique Moscou suggère pour résoudre le problème de la diaspora en Europe occidentale. Le document dit que la situation est devenue douloureuse et qu'elle demande une décision canonique ; et il poursuit :

"Il faudrait, pour commencer à apporter à ce problème la solution voulue, instituer une Conférence des évêques orthodoxes en Europe occidentale. Les juridictions des Eglises mères respectives et les liens avec elles resteraient les mêmes, mais pour toutes les questions purement internes telles que l'éducation et la catéchèse, l'action sociale, le témoignage orthodoxe, les relations oecuméniques à l'échelon local, les questions de pratique pastorale, etc., la Conférence des évêques agirait de façon concertée, constituant une entité autonome par rapport aux Eglises mères. Celles-ci reconnaîtraient d'ailleurs l'indépendance interne de cette Conférence des évêques et la compétence canonique qu'elle aurait d'agir de façon concertée et autonome. La Conférence élirait son propre président et constituerait les organes exécutifs communs nécessaires. La présidence serait assurée soit par roulement, soit par élection pour une durée déterminée. Cette élection, faite pour assurer un 'service interne', n'aurait pas à être confirmée par les Eglises mères.

"Avec le temps, la situation pourrait mûrir et évoluer de manière à permettre la transformation de la Conférence des évêques en un Synode des évêques de l'Eglise orthodoxe locale en Europe occidentale." (M. 87).

Moscou souligne ensuite que la juridiction de cette Eglise orthodoxe locale ne s'exercerait, bien sûr, que sur les orthodoxes, et ne devrait donner lieu à aucun soupçon concernant les droits des Eglises locales non orthodoxes se trouvant sur les territoires où vivent des orthodoxes.

"Les orthodoxes d'Europe occidentale doivent toujours se souvenir qu'ils vivent dans une région qui appartient historiquement à leurs frères non-orthodoxes. Et si l'union de tous les chrétiens dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique s'effectuait un jour, les orthodoxes orientaux d'Europe occidentale se fondraient dans cette Eglise unique en tant que communautés de rite orthodoxe, communautés qui constitueraient une entité canonique unique avec leurs frères de rites occidentaux relevant des Eglises occidentales locales." (M. 87).

3. La diaspora dans les autres parties du monde

Le document du Patriarcat de Moscou présente les idées suivantes au sujet de la diaspora des autres parties du monde :

"Dans les parties du monde où la situation de la diaspora orthodoxe n'a pas encore évolué au point de permettre la création d'une Eglise locale, il convient de conserver les juridictions existantes. Aucune Eglise ne doit chercher à étendre son autorité sur les diasporas relevant d'autres Eglises." (M. 88).

"Afin de préparer le terrain dans ces parties du monde aussi en vue de la création d'Eglises locales normales, il convient dès à présent d'encourager le rapproche-

ment - et une étroite collaboration - entre toutes les juridictions qui existent dans ces parties du monde." (M. 89).

Enfin, Moscou exprime l'espoir que la Commission panorthodoxe qui pourrait être créée pour étudier le problème de la diaspora mettra au point des propositions concrètes concernant les différentes parties du monde.

Et le document du Patriarcat de Moscou se termine ainsi :

"Il importe en particulier que la langue vernaculaire de chaque région soit employée dans les célébrations, la prédication, la formation religieuse et l'éducation ainsi que dans les publications ecclésiastiques officielles. Il est naturel que pour les membres des vieilles générations et pour les personnes qui ne se trouvent que temporairement dans la diaspora, leur propre langue continue à être utilisée dans les célébrations. Mais cela ne peut se faire que pour des raisons pastorales. Quant à l'objectif fondamental, il doit être une évolution progressive vers l'Eglise locale, avec sa langue et sa culture propres." (M. 90).

QUELLE EST LA SITUATION GENERALE DE LA DIASPORA ?

Quelles sont les idées que suscitent les déclarations et propositions de ces quatre Eglises locales, au sujet de la diaspora orthodoxe ?

La conclusion principale est que les trois Patriarcats d'Antioche, de Moscou et de Roumanie font des suggestions qui vont toutes dans le même sens. L'opinion présentée par le Patriarcat d'Alexandrie, au contraire, diffère de celle des trois autres Eglises qui jugent important de s'y opposer, tout comme elles l'ont déjà fait précédemment, en considérant qu'elle va à l'encontre de la Tradition orthodoxe. Cela donne l'impression que la théorie d'Alexandrie au sujet du droit spécial de Constantinople de diriger l'ensemble de la diaspora n'est pas une théorie pure et simple, ni une discussion académique concernant des canons, mais bien un élément concret, un sujet de discorde, qui s'est déjà manifesté dans les faits.

Bien que, jusqu'ici, le Patriarcat de Constantinople n'ait formulé aucune demande concernant le respect de ses droits spéciaux, il est parfaitement évident que les hiérarques de Constantinople semblent agir en pratique comme si cette théorie avait été reconnue par tous, et comme si "le Vatican de l'Orthodoxie" que le Patriarcat d'Alexandrie présente comme un idéal avait déjà été institué.

Je l'ai personnellement constaté lors de ma visite en Suède le 5 mai 1979. La Suède est un pays où existe une diaspora typiquement scandinave de culture occidentale. On y trouve aujourd'hui plusieurs centaines de milliers d'immigrants orthodoxes. La plupart de ces orthodoxes sont des Serbes (26 000) ; viennent ensuite les Grecs (18 000), les Finlandais (6 000), les Roumains (2 000), etc. Au total, cela représente environ 60 000 personnes. Les Serbes, Grecs, Roumains et Finlandais notamment ont leurs propres activités ecclésiastiques.

Je me suis rendu en Suède à l'invitation de la paroisse de Sainte-Anne, à Eskilstuna. Cette paroisse fonctionne sous l'autorité du patriarche de Serbie ; j'avais donc obtenu la bénédiction de l'évêque serbe pour célébrer la liturgie dans cette paroisse. Passant par Stockholm, j'ai rendu visite au métropolite de la diaspora grecque, qui y habite. En réponse à ma visite de courtoisie, il a cru devoir me rappeler que j'étais venu dans son diocèse sans lui en avoir préalablement demandé la permission.

C'est ainsi que je me suis heurté de front à la théorie d'Alexandrie. La Suède, "pays barbare habité par un peuple étranger", avait été transformée en un diocèse grec relevant de Constantinople !

Dans d'autres parties de l'Europe occidentale, où divers groupes de diaspora relevant de différentes Eglises autocéphales existent depuis longtemps, il semble qu'il ait été plus difficile de "fonder" des diocèses grecs.

En ce qui concerne ces "diocèses grecs", le document du Patriarcat de Roumanie rappelle qu'en 1908, le Patriarcat de Constantinople avait reconnu la juridiction de l'Eglise autocéphale grecque sur toutes les communautés grecques de la diaspora. Mais en 1922, par accord intervenu entre les Synodes de l'Eglise grecque et de Constantinople, toutes les communautés grecques ont été rendues à l'administration de Constantinople. Quand bien même cela se fût produit d'un commun accord, il n'en reste pas moins que c'est en principe un déni des droits naturels d'une Eglise autocéphale. Il est donc fort regrettable que dans un pays de diaspora tel que la Suède, la nation grecque et la nationalité grecque soient devenues un instrument et un symbole du *philétisme* qu'exerce la hiérarchie de Constantinople.

LE CONCILE ET LA DIASPORA

Quelles sont les espérances que peut nous donner le Grand et Saint Concile panorthodoxe en tant qu'institution qui pourrait résoudre le problème de la diaspora ?

Tout le monde s'accorde à penser que le problème de la diaspora est le plus important de ceux que le Concile devrait résoudre, car tant qu'il n'est pas résolu, il rend impossible l'unité de l'Orthodoxie. Mais on doit se demander aujourd'hui quelle est la façon dont la solution de ce problème a été préparée.

Bien des Commissions panorthodoxes ont été créées pour préparer et conduire le dialogue avec d'autres confessions chrétiennes. Mais la préparation et l'organisation de consultations au sein de l'Eglise orthodoxe elle-même continuent à marquer le pas. Où peut-on voir des réunions où les Eglises orthodoxes locales engageraient des discussions entre elles, principalement sur les principes et les problèmes pratiques de la diaspora, et s'efforceraient d'y apporter une solution appropriée ? Et quand donc commencera le dialogue entre les anciennes Eglises historiques et les Eglises et communautés de la diaspora elle-même ?

On est en droit d'avancer rationnellement que l'étude et la discussion du problème douloureux de la diaspora signifierait sans doute l'échec du Concile lui-même, si l'unanimité n'est pas réalisée à l'avance au moyen de discussions préliminaires. On peut donc se demander s'il y a vraiment une intention sérieuse de réunir le Concile. Cette question se justifie par le fait qu'il n'y a aucun autre signe de préparation de l'étude de la question la plus importante dont le Concile serait saisi, outre l'expression des opinions des quatre Eglises locales indiquées plus haut. Pensons-nous vraiment que le problème de la diaspora pourra être résolu "d'une façon académique", comme par exemple les questions relatives au calendrier ou au jeûne ? Or, ce problème, bien que d'une manière évidemment très différente, est vital lui aussi même s'il a désormais le caractère d'une maladie chronique au sein du corps de l'Eglise du Christ !

Si trois Eglises autocéphales importantes s'opposent consciemment, à en juger d'après les documents examinés plus haut, à la théorie d'Alexandrie concernant la suprématie de Constantinople sur l'ensemble de la diaspora, pouvons-nous attendre du Concile lui-même autre chose qu'une condamnation de cette théorie par toutes les Eglises autocéphales, qui y verront du *philétisme* ?

Est-ce vraiment ce qui nous attend, et cela peut-être pour un millier d'années encore...

LA SITUATION DOIT ETRE NORMALISEE AVANT LE CONCILE

Compte tenu de ce qui précède, il semble qu'il doive y avoir des façons d'agir et des solutions à apporter, remèdes qui contribueront à la guérison rapide du corps de notre Eglise.

Le Siège de Constantinople doit exercer ici, comme dans tous les autres aspects de la préparation du Concile, une fonction importante : celle qui consiste à engager des procédures nouvelles. Les mesures ci-après pourraient aboutir au renforcement souhaité de l'unité de l'Orthodoxie, de la paix et de l'amour :

- Constantinople devrait renoncer à la théorie d'Alexandrie relative à la suprématie du Siège oecuménique sur la totalité de la diaspora et cesser de parler des "régions barbares habitées par d'autres tribus", ce qui est un anachronisme.

- Constantinople devrait rendre, ne fût-ce que formellement, à l'Eglise auto-céphale de Grèce son droit de juridiction sur les groupes grecs de la diaspora.

- Procédant ainsi, le Siège oecuménique verrait renforcée sa primauté d'honneur en tant que premier parmi les égaux pour le témoignage de la vraie foi dans toute sa pureté, au lieu d'une primauté s'exerçant sur des territoires conquis ou fondée sur la soumission d'autres parties de l'Eglise.

- Quand le Siège oecuménique aura, de son propre mouvement, fait disparaître tous les doutes qui se sont manifestés à son sujet et aura donné le premier l'exemple de l'humilité, l'égalité s'instaurera parmi les groupes de la diaspora en Europe occidentale et ailleurs.

Cela fera renaître une atmosphère de paix et d'amour entre ces groupes. Et cela créera aussi la possibilité d'une coopération épiscopale et, de ce fait, celle de l'apparition progressive de nouvelles Eglises locales.

Ce serait un grand pas en avant vers le Grand et Saint Concile, et cela contribuerait à normaliser la situation et à la ramener dans l'ordre canonique. Il deviendrait alors possible aussi de discuter sans difficulté au sujet des questions pendantes, discussions au cours desquelles personne ne rechercherait à s'assurer des avantages individuels, toutes les parties ne désirant que ce qui est dans l'intérêt de l'Eglise du Christ et de la crédibilité de son message.

Si nous agissons de la sorte, cela apportera une nouvelle espérance à la diaspora, dont les nombreux problèmes pourront alors être résolus dans un esprit d'unité et d'amour. Alors la confiance et l'espoir dans la vie et dans la mission apostolique de l'Eglise orthodoxe au sein de l'ensemble de la chrétienté renaîtraient dans les coeurs de milliers de personnes.

Le Dimanche de l'Orthodoxie est représenté iconographiquement par une scène du dernier Concile oecuménique, le Septième : sur le siège de la présidence, nous voyons non pas Rome - ni la première, ni la seconde, ni la troisième - mais l'Evangile du Christ. Que cela nous rappelle une fois de plus que c'est le Christ et Sa sainte parole qui guident l'Eglise.

Le Grand et Saint Synode, concile oecuménique de l'Eglise orthodoxe, ne pourra se réunir que lorsque nous nous serons "renouvelés dans l'Esprit qui inspire nos pensées" (Eph. 4/23) ou, ayant confessé nos péchés, serons devenus assez humbles pour dire que "c'est ce qui a semblé bon au Saint Esprit et à nous-mêmes" (Actes 15/28).

Archevêque PAUL de Carélie
et de toute la Finlande.

(Conférence prononcée à Eskilstuna (Suède),
le 5 mai 1979)